

L'Abeylle

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publié par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Telephone Main 4108.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

SUPPOSANT QUE...

Depuis 1910 jusqu'à 1920, la valeur des propriétés à la Nouvelle-Orléans a augmentée de 210%, l'évaluation des bâtiments en construction, 241%, les clearings de banques, 335%, les importations et exportations, 503%, et le tonnage des vaisseaux de 240%. Il y a toutes les raisons possibles pour nous induire à croire que le développement de la ville sera plus grand pendant les dix ans à venir qu'il a été durant des dix dernières années.

Supposant que nous puissions voir dans l'avenir la Nouvelle-Orléans de 1930:

En 1920 les propriétés de la ville étaient évaluées à \$484,798,290; en 1930 l'évaluation devrait être \$1,018,076,409. Les permis de construction en 1920 furent un total de \$12,561,479. en 1930 ils devraient se monter à un total de \$30,273,164. Les clearings des banques se montaient à \$3,315,319,238; ils devraient être \$11,016,319,447; les exportations et importations se montaient en 1920 à 986,453,444; ils seraient en 1930, \$4,961,860,823.

La Nouvelle-Orléans a grandi durant les dix dernières années d'une façon continue, et à cause de ses avantages naturels. Il est raisonnable donc de supposer qu'elle grandira beaucoup plus dans l'avenir.

La crise et le volume des affaires

A la fin de février le volume des affaires augmentait, selon M. Archer Wall Douglas dans "The Nation's Business." Ce n'est pas une grande augmentation, mais c'est probablement l'annonce de jours meilleurs. Les fermiers reviennent graduellement sur les marchés; les banquiers sont plus libéraux dans leurs crédits aux marchands et aux fermiers eux-mêmes. Dans le Kentucky, où les cultivateurs de tabac refusaient absolument de vendre leur récolte aux prix offerts, l'entente s'est faite en bien des cas. Le grain et le bétail sur pied arrivent aux centres régulièrement, quoique encore sur une échelle réduite. Les primeurs de Californie et du Sud fournissent leur plein, soit 10,000 wagons par semaine. Les négociants ne prennent d'ailleurs que la quantité nécessaire pour leurs besoins immédiats. Il y a encore certaines matières, marchandises et denrées qui verront des cours plus bas; mais il est fort improbable que les chutes brusques de la moyenne générale des prix enregistrées les mois précédents continuent. La main-d'œuvre aux fermes est moins chère et plus abondante; l'usage des machines se généralise et permet un rendement meilleur par personne.

Le nombre des chômeurs dans les régions industrielles est toujours grand, mais certaines industries emploient deux et trois fois plus d'hommes qu'en décembre et janvier; l'automobile est du nombre. La production de charbon décroît, par suite de la diminution de la demande pour l'exportation, pour le charbon de soude et les qualités industrielles.

UN PRISONNIER QUI ÉCHAPPE AUX ROUGES

Riga.—Le capt. Marion-C. Cooper, aviateur de Jacksonville, Floride, qui fut abattu sur le front polonais et capturé par les Russes, en juillet dernier, a réussi à s'évader d'un camp situé près de Moscou. Il est arrivé à Riga.

Le premier aéroplane

Le monde futur date du jour où, pour la première fois, un homme volant se libéra de la prison terrestre. Cinquante siècles de civilisation, de légendes, de poèmes et de rêves démontraient l'indébranlable persistance de cette croyance instinctive de toute l'humanité dans l'existence possible d'un être ailé et assignaient à l'industrie humaine ce chef-d'œuvre. Cet événement qui eût agencouillé les plus grands génies du passé et dont les conséquences apparaîtront redoutables aux hommes de demain, ce geste divin a été accompli de notre temps, en France, par un homme encore vivant et qui s'appelle Clément Ader.

Quelques jardiniers et quelques personnalités mondaines furent, pour la première fois, témoins de ce prodige, le 9 octobre 1890, au château d'Armainvilliers, France. Une commission militaire que le mauvais temps rendait morose constata distraitement le même prodige à Satory en 1891 et en 1897. L'homme fabuleux qui avait réussi le premier à voler pendant cinquante mètres, puis pendant trois cents mètres, n'était point un illuminé comme tant d'autres inventeurs. Jamais plus étonnant effort de persévérance réfléchie et d'ingéniosité technique n'avait été accompli. Dès sa jeunesse Ader s'était voué à la découverte de l'aviation. Sachant qu'il lui fallait une fortune pour réussir et qu'il ne pouvait compter que sur lui-même, il s'était plié obstinément, pendant quarante-deux années, à toutes les besognes pour aboutir. Il avait créé dès 1880 le premier réseau téléphonique parisien dû à l'industrie privée et qui, lui, fonctionnait sans défaillance.

Le président Grévy, frappé par le miracle du théatrophone à l'Exposition universelle, avait même décoré Ader.

Dès qu'il eut amassé son trésor, Ader construisit l'Eole. Cette merveilleuse chauve-souris lui coûta un million et demi de francs. Ader montra son œuvre au directeur du génie. Du coup les ateliers furent militarisés, une sentinelle les garda, on promit un million à Ader s'il réussissait. Ce million, Ader, qui écrivit le plus admirable livre prophétique sur la guerre de l'air, le destina tout de suite à une école d'aviation. Vinrent les essais de l'Avion à Satory: on avait tracé une piste en rond comme pour les chevaux de bois, l'aviation s'envola tout droit, s'écartant des cercles officiels, Ader eut peur en voyant le sol filer au-dessous de lui et des obstacles se rapprocher, il arrêta et tomba sans se tuer. On se retira en silence et... l'effroyable tonbeau des bureaux s'ouvrit devant Ader. On s'est toujours demandé pourquoi ce brusque arrêt, pour quoi ce silence devant un homme qui avec un moteur à vapeur, ne l'oublions pas, avait réalisé ce tour de force mécanique de voler. On a parlé de jalousies, de haines. La navrante histoire, tout le monde la connaît: Ader désespéré, ruiné, brûlant lentement toute son œuvre, la refusant à l'étranger et réduisant en cendres cinquante ans d'espérance qui étaient les espoirs mêmes de toute l'humanité durant cinquante siècles.

LES VOLS COMMIS AU PREJUDICE DE LA POSTE

Au cours de l'année dernière les voleurs ont dérobé \$6,000,000 à la poste des Etats-Unis, a affirmé Hays, directeur général de ce service, à propos de la discussion des moyens à prendre pour mettre fin à cette situation intolérable.

Trois millions ont été récupérés, sur le total de cette somme.

Hays a dit en outre que des armes avaient été distribuées aux employés, et que la récompense de \$5,000 promise originairement à tout employé des Postes qui s'emparerait d'un voleur a été étendue au public.

Durant 1918 les divorces au Japon ont été de 112 par 1000 mariages.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

FÊTE D'AVRIL

C'est dans les beaux salons de Mlle Grace King, aimablement mis à la disposition de l'Athénée, que s'est réunie cette société Louisianaise pour sa séance d'avril. Un grand nombre de membres et d'invités s'étaient rendus à l'invitation de l'Athénée afin de consacrer quelques heures au programme qu'offrait mensuellement cette organisation.

M. Rouen, le président, ouvre la séance en annonçant deux nouvelles, une bonne et l'autre mauvaise. Il complimente, au nom de l'Athénée, Mlle King sur le beau succès de son dernier ouvrage, "les Familles Créoles de la Louisiane;" il apprend à l'auditoire la mort de Mlle Borde, charmante Créole, dont le talent et l'art ont souvent contribué à réjouir les habitués de l'Athénée.

M. Rouen n'a pas besoin de présenter le conférencier du jour. M. Paul Villéré a bien voulu encore une fois préparer une causerie. Il a choisi comme titre—"le Créole—Réflexions d'après-guerre." M. Villéré tient à dire à ses auditeurs dès le début la raison pour laquelle il se trouve au programme—il croit, à grande raison, qu'il est du devoir de tout membre de l'Athénée d'y mettre du sien afin d'assurer le succès de l'œuvre que poursuit cette société depuis 1876. Puis M. Villéré, en homme modeste qu'il est, fait savoir qu'il ne se considère qu'un amateur de littérature, et qu'il fait tout simplement preuve de bonne volonté en figurant au programme à son tour. Mais, soit-il dit en parenthèses, il serait à désirer que tous les conférenciers de profession lui ressemblaient, car M. Villéré possède une clarté de diction, une limpidité de style, et surtout une sincérité de sentiment que lui envieraient maints conférenciers, diseurs et causeurs.

M. Villéré commence par tracer le portrait de son héros, un Créole de vingt ans, qui possède tous les traits physiques et moraux qui caractérisent les jeunes gens de notre race. Puis, il fait voir les antécédents du jeune Jacques Landry, dont les ancêtres ont été transplantés en Louisiane il y a quelque deux cents ans. La famille Landry a passé par la "Guerre de Sécession" et a connu les mauvais jours de la "Reconstruction."

Jacques avait vingt ans quand il lut la nouvelle de la première bataille de la Marne; son cœur en fut angoissé; il se sentit sortir de son état d'indifférence envers la vie et il se mit à lire fiévreusement les journaux. Il commença à se parler français avec sa famille, il s'intéressa aux traditions des Landry, et il se mit à dévorer l'histoire de France. A la nouvelle de l'entrée de son pays dans la guerre mondiale, il s'engagea, traversa l'Atlantique, fit son apprentissage du métier de guerre. En même temps, il apprit à connaître la France; le passage des régiments français le faisait trembler d'émotion; il fut reçu à bras ouverts dans les familles françaises; il fit un pèlerinage à Domrémy. Devenu lieutenant, il servit sous les ordres du Général Lejeune, un Créole de la Pointe-Coupée. Blessé douloureusement mais non sérieusement à la deuxième bataille de la Marne, il put prendre part à l'offensive de l'Argonne; son seul désappointement fut la capitulation du 11 novembre 1918, car Jacques aurait tant aimé voir la paix dictée de Berlin.

Après l'armistice, Jacques s'en vint passer deux mois à Paris, où il lui sembla se trouver dans une ville qu'il connaissait; il s'orienta aisément et tout son être fut ravi des merveilles qu'il voyait et entendait; Notre-Dame surtout le frappa; qu'il lui fut doux d'entendre des prières et des sermons dans la langue de sa jeunesse! Cette atmosphère vivifiante faisait Jacques redevenir Français, et quand il revint

à la Nouvelle-Orléans, il était transféré. Devenu beaucoup plus sérieux, bien plus ambitieux, le souvenir de la France au cœur, il offre un champ des plus fertiles pour ceux qui ont à cœur la perpétuation du "doux parler de France" en notre chère Louisiane. M. Villéré termine sa causerie par la lecture d'un poème par une Canadienne, Mlle Blanche Lamontagne-Beauregard, un petit chef-d'œuvre, qui, comme le dit fort bien le conférencier, fait voir clairement qu'il s'impose à nous tous Créoles de conserver nos traditions.

Les vifs applaudissements qui saluent la fin de la causerie de notre distingué Louisianais ne sont pas seulement un témoignage d'appréciation de son talent, mais aussi une promesse que tous ses auditeurs sont fermement résolus que longtemps encore le langage et les traditions de nos ancêtres seront vivaces parmi nous.

La partie musicale de la soirée a été confiée par Mlle King à Mme Jacques de Tarnowsky, qui a déjà maintes et maintes fois contribué aux succès des fêtes de l'Athénée. Accompagnée par Mme A. Huard, Mme de Tarnowsky chante à voix "la Marguerite" de Schubert et "l'Amour" de Tosti. Après des applaudissements nourris et à la demande générale, Mme de Tarnowsky chante avec maîtrise "l'Adoration" de Rubinstein.

M. Rouen clôt la soirée en remerciant tous ceux qui, par leur aimable concours, ont permis à l'Athénée et à ses amis de passer d'agréables moments; au nom de nos charmantes hôtes, les demoiselles King, il prie membres et invités de bien vouloir passer à la salle à manger pour y prendre des rafraîchissements.

LUCID.

La production du fer et de l'acier

Le mois de décembre avait été moins actif que novembre. En janvier, la diminution s'accroît. Les aciéries peuvent se diviser en deux grandes classes: l'United States Steel Corporation, avec une capacité de 22 millions de tonnes d'acier, soit 40 p. 100 du total, et les sociétés indépendantes de ce "trust." Pour les trois premières semaines de janvier les aciéries indépendantes opèrent à 25 ou 30 p. 100 seulement de leur capacité, et le "Steel Trust" à 80 p. 100, ce qui donne une moyenne de 50 à 100 pour le pays. L'annonce par le "Steel Trust" d'une diminution des commandes de 873,559 tonnes en décembre a été bien reçue, car on craignait une plus grande différence. Le carnet de commandes au 1er janvier était de 8,148,122 tonnes, et se compare au maximum de 12,183,083 tonnes atteint en avril dernier. Les sociétés indépendantes ont à peu près épuisé leurs commandes. Quelques lots de fer et d'acier commencent à arriver d'Allemagne, grâce au change. Les usines allemandes cotent également au-dessous du cours moyen. Le prix courant à Pittsburg au 22 janvier était à peu près celui de mars 1918, établi par le Bureau des industries de guerre. Entre temps les aciéries indépendantes avaient relevé leur prix d'environ 30 p. 100, mais le "Steel Trust" ne l'avait pas fait, ce qui lui assure, pour l'instant, des commandes plus nombreuses. Aux dernières nouvelles, les indépendants, après avoir ramené leur prix à ce niveau, les ont diminués de 10 à 20 p. 100.

UN NOUVEAU SERVICE DE T. S. F.

Le bureau de la télégraphie sans fil de la marine a inauguré aujourd'hui un service de communications commerciales entre les Etats-Unis et l'Indo-Chine.

Le nouveau service, d'après l'annonce qui en a été faite par le département de la marine, sera dirigé par voie d'Hawaï et des Philippines. Le prix pour les messages commerciaux de San Francisco à Hanoi ou Saïgon sera de 96 cents par mot avec taxe supplémentaire de 5 cents par mot pour les messages destinés à l'intérieur de l'Indo-Chine française.